L'Ami de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 20 JUIN.

FEUILLETON.

LES FAUX MONNAYEURS AU XIX. SIECLE.

ROMAN PAR GABRIELLE MIAN.

DEUXIEME PARTIE.

LE COFFRET.

XXVII—Suite

—Les remettre à leur adresse.... ou plutôt à Mme de Manneville ou à sa fille. Tu trouveras leur adresse aisément sur un petit livre vert.... Regarde.

—Il y est.

—Prends-la tout de suite. Ces lettres-là compromettent la mère, et M. Martinet fait rechercher la fille avec ce pour l'épouser.

—Mais, m'ame Rosalie; elles auront les lettres, pas plus tard que demain.

—Il faut y avoir aussi une reconnaissance de cinquante mille francs.

—Oui.

—Tu la mettras avec les lettres. Cette dame ne doit pas un sou à mon maître.

—Diable! je commence à croire, m'ame Rosalie, que votre maître est un rude escroc.

—Bien plus que tu ne supposes. Il y a rendu beaucoup d'autres choses à réparer, mais je n'aurai pas le temps de tout te dire. Ce que je veux, c'est qu'il n'ait pas mon argent, et qu'il n'épouse pas sa jeune fille. Ma mort ne lui servira de rien de cette façon-là.

—Vous supposez donc?....

—Qu'il m'a tuée, parce que je ne voulais pas de ce mariage-là.

—Il avouait là un drôle de moyen.

—Oui; mais il ne réussit rien. Si je n'étais que blessée, il en était quitte pour me faire soigner. Il n'y avait peut-être que toi au monde capable de l'apercevoir de l'escalier scié, Baudruche. Ah! je voudrais bien croire que ce hasard-là peut s'appeler Providence.

—Si ça peut vous faire du bien, croyez-le, m'ame Rosalie; c'est pas défendu.

—Au fait, je tiens un témoin de plus. Au jour, tu appelleras un prêtre, en même temps que le médecin.

—Tout ce que vous voudrez, m'ame Rosalie. Est-ce tout?

—Non. Tu connais bien le propriétaire?

—Je crois bien. C'est lui qui me logeait pour rien chez M. Martinet, n'est-ce pas?

—Est-ce qu'on sait? Il s'entendent.

—Je m'en doute depuis longtemps.

—Il faut obéir M. Martinet comme un toutou. Ça doit être quelque chef de bande. Du reste, tu dois en savoir plus long que moi là-dessus!

—Non, je n'ai que des doutes.

—Il t'a employé.

—A des choses auxquelles je n'ai jamais rien compris, mais jamais à des vols ni des assassinats.

—Crois-tu que Mandit l'a tué tout seul?

—J'en suis sûr, il m'en voulait.

—Tu peux être certain qu'il y a là-dessous du Martinet et du Durand.

—Qu'est-ce que je leur ai fait?

—Tu as quitté leur service. Ils ont peur que tu parles. Sois bien prudent. M. Martinet est un habile homme.

La servante eut un profond soupir, mélangé de regret et d'admiration involontaire.

—Mais M. Durand est encore plus adroit puisqu'il tient l'autre. Prends garde, Baudruche; tu le rencontreras partout sans jamais t'en douter. Tu ne le reconnaîtras pas. Mais je vais te donner un moyen.... une remarque que j'ai faite.

Baudruche était devenu tout oreilles et tout attention.

—Dans l'intérieur de la main droite, près du poignet, il a une marque de brûlure. Avec ça, tu le reconnaîtras toujours. C'est une longue ligne blanche, presque effacée par des moyens à lui.

—Merci, m'ame Rosalie, dit Baudruche devenu grave, quoqu'il ne se rendît pas bien compte du rôle de justicier, que lui imposait cette mourante.

Un cri venant de la cuisine l'arracha à cette impression; la bicoque se redressa; Baudruche courut, il avait reconnu la voix de sa grand'mère.

Mais il fut rassuré en entrant.

La vieille femme attendait avec assez d'impatience la fin des confidences de Rosalie, et le sommeil commençait à alourdir ses paupières, dans cette pièce silencieuse et peu éclairée par une de ces petites lampes économiques, dites à cancer, lorsque le bruit d'un pas lourd, quoique inégal, lui fit lever la tête.

Elle était en face d'un homme. Était-ce bien un homme? dont les mains tendues vers elle, par le hasard sans doute, semblaient chercher un appui, et dont la tête lui parut être celle d'une momie. C'est alors qu'elle jeta ce cri entendu par Baudruche et Rosalie.

—Tiens, l'*Ecoumoire*, fit le jeune homme en riant. Il vous a fait peur, grand'mère, ça n'a rien qui m'étonne.

—Baudruche! exclama l'homme d'une voix enrouée. On te disait mort.

—On dit tant de choses! fit le gamin.

Puis conduisant celui qu'il appelait l'Ecoumoire près d'un siège:

—Reste là. Je vais dire à m'ame Rosalie qu'elle ne s'inquiète pas et je reviens tout de suite. N'ayez pas peur, grand'mère, il n'y voit pas.

—Je n'ai pas soupé, dit l'Ecoumoire.

—Je vais au plus pressé, et je reviens. En effet, Rosalie, rassurée, il vint aussitôt prier la grand'mère de retourner auprès d'elle.

—Mais, fit-il tout à coup, où est donc Jérôme?

—Il va revenir. Il m'a quittée presque aussitôt que toi.

—Où est-il allé?

—Par là, répondit la mère Baudruche, en montrant la cour.

—Par là? C'est la cour.

—Je suis sûre pourtant.

—Il n'y a que la maison de M. Durand.

—Oui, le pavillon. J'ai regardé, du reste, et je l'ai vu rentrer par la fenêtre, dont il a aussitôt fermé les persiennes.

—Jérôme, chez M. Durand! Qu'est-ce que c'est encore que ce mystère-là?

—J'ai faim! cria l'Ecoumoire.

—C'est vrai. Allez, grand'mère, près de la malade. Moi je vais tâcher de faire souper ce vieux camarade-là.

Un coup de marteau retentit à la porte de la rue. C'était Jérôme qui rentrait, Baudruche lui ouvrit et l'entraîna.

—Ah! ça, lui dit-il, qu'est-ce que vous allez faire chez M. Durand?

—M. Durand? fit Jérôme, sincèrement étonné. Je ne connais pas.

—C'est pour ça que vous entrez chez lui par les fenêtres.

—Ah! le propriétaire de cette maison se nomme Durand.

—Comme je m'appelle Baudruche.

—Il vous le connaissent?

—Pardine! j'ai habité l'immeuble. Qu'est-ce que vous lui voulez?

Jérôme réfléchit avant de répondre.

—C'est un secret? demanda Baudruche.

Alors je me tais.

—Oui, c'est un secret; mais à vous, je le dirai, Baudruche, si vous me promettez qu'il ne sera qu'à nous deux.

—Je m'y engage.

—Tant mieux; car j'aurai sans doute besoin de vous.

—Ça me va encore mieux. Si je peux vous être utile, ça me fera une dette payée. J'en ai tant comme ça que je ne sais comment acquitter.

XXVIII

TOUS À PARIS.

Rosalie mourut le lendemain vers midi, après avoir fait Baudruche son héritier, et lui avoir encore recommandé de chercher le mystère qui unissait son maître à M. Durand.

—Soyez tranquille, m'ame Rosalie, je trouverai ça, dit le jeune homme, ou c'est que je ne m'appellerai plus Baudruche.

Le espoir d'être vengée adoucit les derniers moments de la servante.

Il ne fallait pas songer à rester dans la maison après cette mort; personne ne savait ce qu'était devenu M. Martinet. En attendant son retour, on mit chez lui les scellés, et l'on condamna sa porte.

Baudruche, non sans peine, emmena l'Ecoumoire. Cet homme, qui déjà y voyait peu, lors de la comédie qu'il joua à l'hôtel de Jérômes, était devenu à peu près aveugle. Pourquoi le propriétaire gardait-il encore un tel homme? Peut-être parce qu'il avait peur de causer bavardage. Là, au moins, enfermé dans un lieu sûr, il n'était pas dangereux, et Rosalie s'était chargée d'achever de l'abrutir, en le laissant boire autant qu'il le voulait. Baudruche lui apprit la mort de la servante.

—Qu'est-ce qui me donnera à boire et à manger? demanda-t-il.

Ce furent son seul regret.

—Moi, dit Baudruche, si tu veux me suivre.

L'homme était défiant comme tous ceux qui font pas la conscience nette; il fit de la résistance. Mais, devant la perspective de rester seul dans la maison, et d'y mourir de faim, il se décida à se laisser conduire par le jeune homme, qui l'installa dans la chambre de Jérôme à côté de lui.

Là, dit-il à Alice, en lui montrant un nouveau recruit, nous l'aurons sous la main, quand M. Samson aura besoin de lui.

Il semblait impossible à la jeune fille que tant de preuves réunies ne convaincissent pas M. de Bazrain; mais l'ex-commissaire, qui voulait prouver à coup sûr, ne trouvait pas opportun que cette fille, sous Mistress Donaldson, mettant de côté les dépositions des acteurs de la comédie du *Drap d'or* se servît d'une importance qu'autant que l'on pourrait prouver que M. de Bazrain était pour quelque chose dans les procédures faites contre le prétendu inconnu. D'ailleurs, toute vraisemblance pouvaient-ils être assez pour remporter une histoire, de nature assez invraisemblable? Cela devait jeter des doutes, éveiller des soupçons dans l'esprit des magistrats, mais il y a loin encore de là à une conviction.

M. Samson voulait, avant d'agir, pouvoir offrir une certaine chance. Il avait vu l'œuvre des faux monnayeurs de l'étranger; il savait par expérience qu'ils les imitaient devant leurs maîtres et semaient

[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

NEW-YORK, VIA LE HAVRE.

Compagnie Générale Transatlantique

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

Pour New-York directement.

LIGNE DU HAVRE.

Chemin de fer Pontchartrain.

Chemin de fer de la Rive-Orléans et Hahlo.

LIGNE DES MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA SALLE POUR L'OUEST ET LE NORD.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Grand Jackson Route.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas de Morgan.

Firemen's Insurance Company of New Orleans.

SECOND ETAT ANNUEL.

ASSURANCES.

Mechanics and Traders' Insurance Company.

Commercial Insurance Company of New-Orleans.

Louisiana Mutual Insurance Company.

Liberals Insurance Company.

Liberals National Bank.

RAPPORT ANNUEL.

Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protective Association.

THE NEW ORLEANS [illegible]

For New York direct.

THE TWENTY-EIGHTH ANNUAL GENERAL MEETING OF THE MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY.

Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

Compagnie d'Assurances de l'Union de la Rive-Orléans.